

5^e Dimanche Ordinaire « C »

(La Pêche miraculeuse)

Le message que je retiens de l'évangile d'aujourd'hui, c'est que Dieu compte sur nous pour réaliser son projet d'amour pour l'humanité. Mais j'avoue que lorsque je pense à la situation du monde et de l'Église d'aujourd'hui, il y a certes de quoi se poser bien des questions.

Au début du récit évangélique, on souligne que Jésus avait remarqué la présence de deux barques amarrées au bord du lac de Génésareth, l'une appartenait à Simon qui deviendra l'apôtre Pierre, l'autre appartenait probablement à un ami avec qui il pêchait. Les barques avaient été tirées sur le rivage car les pêcheurs -- des hommes de métier -- savaient qu'il était maintenant inutile de continuer à pêcher, de lancer leurs filets : Plus aucun poisson ne s'y laisserait prendre.

L'évangile d'aujourd'hui n'est pas sans me rappeler la situation de l'Église actuelle avec tous ses problèmes, ses défections, ses scandales. une situation préoccupante, c'est le moins qu'on puisse dire. Ainsi, après s'être beaucoup dépensés au service de Dieu et de l'Église, combien de laïcs, de religieux et religieuses, de prêtres et de diacres, un peu partout dans le monde, décident de baisser les bras; c'est tellement dur et décevant la mission qu'ils ont à vivre. Ils en ont assez de parler dans le désert. Ils souffrent de constater que leurs efforts ne portent pratiquement pas de fruits. Ils souffrent de voir l'Église qu'ils aiment, s'enfoncer toujours davantage, voir certains membres de l'Église d'aujourd'hui, agir et penser si peu en conformité avec la pensée et les principes du Christ. Pourquoi lancer encore les filets quand on l'a fait tant de fois sans succès ? À quoi bon s'entêter à semer du bon grain quand on voit les oiseaux venir tout bouffer ? À quoi bon baptiser quand les baptisés ne deviennent pas des chrétiens ? À quoi bon préparer les jeunes aux sacrements, organiser des fêtes de Confirmation et de première Communion, si elles sont sans lendemains ?...

L'Évangile d'aujourd'hui répond à bon nombre de ces questions. Il nous parle de ces pêcheurs qui, après une longue nuit de travail, avaient amarrées leurs barques sur le bord du lac. A quoi bon persister à jeter les filets alors qu'ils savaient que c'était inutile.

Alors, quelqu'un s'approcha, monta dans la barque de Simon et lui dit : « **Avance au large, et jetez les filets...** » Quand on connaît la suite de cette histoire, on a du mal à penser que l'expression « baisser les bras » puisse être une expression chrétienne.

Pourtant, que de défis et de nouvelles questions se posent aujourd'hui! Dans toutes les Églises du Québec, catholiques ou protestantes, que des gens convaincus, sincères, dynamiques et généreux, qui ont beaucoup travaillé, qui ont lancé et relancé les filets, se disent maintenant essoufflés, dégonflés, tristes, déçus et découragés! Comme Pierre et ses compagnons, ils en sont venus à la conclusion qu'il est peut-être temps, d'amorcer les barques au rivage. Mais, l'appel de Jésus se fait toujours entendre, même aujourd'hui, un appel qui chamboule tout : « **Avance au large, et jetez les filets...** »

Simon a été saisi par cette parole. Une parole qui lui est allé droit au cœur. Lui, le pêcheur expérimenté, n'a rien pris de la nuit. Et pourtant, il retourne au large en plein jour et jette à nouveau les filets. Qu'est-ce qui a bien pu le pousser à avoir une telle confiance en Jésus ? « Sur ton ordre », sur ta parole, je vais jeter les filets. »

Pour avoir répondu si vite et si spontanément à la demande de Jésus, Simon et ses amis, avaient sûrement eu vent de la présence de Jésus dans la région et de sa réputation montante, des guérisons qu'il accomplissait et de sa personnalité attachante, mais surtout, *Luc l'a d'ailleurs mentionné*, Jésus parlait avec autorité, une Parole qui portait, une parole agissante, une parole qui ouvrait à des audaces créatrices. « Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta Parole, je vais jeter les filets... »

Remarquez bien, Simon et ses amis n'étaient pas encore ses disciples, ce n'est qu'après la pêche miraculeuse qu'ils le sont devenus. Alors, n'y a-t-il pas de quoi s'étonner de voir Simon accepter avec autant de spontanéité l'invitation qui lui est donnée. On devine que le courant a dû s'établir très vite entre les deux hommes; et quand ça arrive, *on s'en doute*, ça peut transformer toute une vie! Rien qu'une parole, un regard qui va droit au cœur, et c'en est fait : une belle aventure vient de commencer...

Chers amis, nous, chrétiens/chrétiennes, nous connaissons Jésus depuis longtemps. Nous avons souvent entendu et scruté son enseignement et ses gestes. Nous savons les consignes concernant la mission qu'il nous a confiée. Nous savons à quoi nous attendre si nous décidons de marcher à sa suite; « *Le serviteur n'est pas plus grand que le maître...* » Alors, les contestations, les déceptions, les lenteurs, les fins de non-recevoir, les réactions indifférentes, dédaigneuses, et souvent agressives, même les persécutions, tout doit être à envisager. Mais alors, faut-il se décourager pour autant? faut-il baisser les bras et cesser d'avancer au large, de jeter les filets ?

Aujourd'hui, une autre raison fait hésiter l'Église et ses membres à avancer au large pour témoigner de l'Évangile: **la peur de l'inconnu!** Nous avons vécu longtemps dans un milieu chrétien, chrétien mur à mur. La famille, les institutions politiques et financières, les syndicats, les écoles, les hôpitaux, les cercles de loisirs, tout était chrétien ! Chaque fois que nous avions à exprimer, à expliquer ou à défendre nos convictions religieuses, nous étions en terrain familier et accueillant.

Ce n'est plus le cas maintenant, bien au contraire. Une bonne dose de courage et d'audace est maintenant requise pour témoigner de Jésus *et surtout de l'Église institution*, dans une société devenue indépendante, pour ne pas dire, hostile à son héritage religieux. « **Avance au large et jetez les filets** » redit pourtant Jésus.

Une troisième raison pour expliquer nos hésitations à avancer au large : C'est l'obligation de renoncer à des biens acquis : Renoncer à des sécurités, à des manières de penser et d'agir devenues depuis longtemps familières et sans entraves. L'appel au large est aussi un appel au risque, et, il faut bien l'admettre, qui dit risque, dit aussi, risque de perte. Rappelons-nous le, l'Évangile est cependant bien clair, la-dessus : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui accepte de la perdre pour moi et pour l'Évangile, la sauvera ». Autrement dit:

« Avance au large, risque ta vie comme j'ai risqué la mienne pour toi ». « Laisse derrière toi ce qui a vieilli, ce qui a été mal compris, et rejette certaines erreurs, faites bien souvent, en toute bonne volonté ». « Trouve de nouvelles outres pour y mettre le vin nouveau dont sont assoiffés les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et de toujours... » « Trouve une façon nouvelle de vivre... qui sans rejeter nos valeurs chrétiennes respecte les autres et n'exclut pas le bien que Dieu met à notre portée. »

Je pense que c'est là un appel à la tolérance, à l'humilité de reconnaître qu'on ne possède pas toute la vérité et qu'on peut se tromper parfois.

Simon et ses compagnons avaient secoué leur fatigue et leur lassitude. Ils ont fait confiance, ils ont cru en Jésus, lui ont fait de la place, et leur geste a été doublement récompensé : Non seulement ils ont ramené du poisson en quantité, mais surtout, ils ont découvert en Jésus un être merveilleux, sympathique, en qui ils pouvaient découvrir le vrai visage de Dieu, et son amour inconditionnel. Alors, « Ils le suivirent... »

L'appel, autrefois lancé à Simon et, adressé aujourd'hui, à l'Église ainsi qu'à ses membres, cet appel se fera entendre jusqu'à la fin des temps.

Laissons donc l'Esprit agir dans le monde et dans nos vies. N'allons pas croire que le Pierre d'alors, était un être extraordinaire. Pierre était bel et bien l'un des nôtres. On peut se reconnaître en lui. Il n'a fait que faire confiance au Christ et le laisser agir en lui et par lui. N'allons pas croire non plus qu'Isaïe se sentait plus pur que nous, que Paul se croyait un apôtre fantastique. Croire que nous, avec notre passé de faiblesses et de démissions, nous sommes moins aptes à être pris en charge, à être transformés par l'action de l'Esprit, *ce guide spirituel que Jésus nous a promis.*

Comme Pierre, Paul, Isaïe et tous les autres, tombés sous l'emprise de l'Esprit, il suffit de faire confiance au Christ et le laisser agir en nous par son Esprit qui nous habite.

Et, si parfois, le goût nous vient de décrocher, de tout abandonner, accrochons-nous plutôt au Christ et laissons-le agir en nous. Alors, nos filets se rempliront à nouveau et la vie reprendra tout son sens.